

CARPEAUX A COMPIÈGNE

Au printemps de 1955, une nouvelle salle a été ouverte au Musée du Second Empire, dans le Palais. Prolongeant la suite des « Appartements des Maréchaux », cette salle leur rend leur débouché normal sur l'escalier voisin. Située dans le pavillon de gauche, sur l'ancienne place d'Armes, c'est une belle pièce d'angle, largement éclairée, sur deux côtés, par quatre hautes fenêtres.

Ainsi se trouve rétabli un cadre historiquement intéressant : la construction de ce pavillon avait été prévue dès 1751 (1) ; retardée par les difficultés financières, et aussi par les carrières du sous-sol qui imposaient des fondations considérables, elle ne fut terminée qu'en 1770, avec d'importantes modifications. Son achèvement fut hâté pour fournir au Dauphin et à la nouvelle Dauphine un appartement digne d'eux ; là, s'installa Marie-Antoinette lorsqu'elle revint à Compiègne avec toute la Cour, le 20 juin 1770, deux mois après son mariage. La pièce reconstituée était la grande antichambre de son appartement ; on peut être certain que le couvert y était dressé, pour elle et son époux, et, naturellement, la foule des courtisans et des curieux devait se presser pour la voir ; la grande lumière tombant des fenêtres faisait triompher la fraîcheur de ses quinze ans.

A la fin du Second Empire, cette pièce avait été entresolée et il est maintenant difficile d'imaginer que, dans le volume de ses quatre murs, trouvaient place cinq pièces, deux cabinets et deux couloirs. M. Bitterlin, à notre suggestion, a rétabli l'état d'origine, nous donnant une salle qui se prête admirablement à la présentation de la sculpture : nous l'avons consacrée à Carpeaux.

Le grand plâtre original de l'Ugolin, qui encombrait naguère l'escalier royal, et qui, à contre-jour, n'y était pas en valeur, s'y est révélé admirable. D'autres œuvres ont pris place à côté. Pour les œuvres de moindre dimension, pour les peintures et les dessins, deux petites salles charmantes ont été aménagées à l'emplacement qu'occupait jadis la salle des gardes de la Dauphine.

Les collections de notre musée sont maintenant telles que s'imposait le regroupement de ce qu'il possède du génial sculpteur. Les morceaux les plus exceptionnels lui viennent de la générosité de sa propre fille, Mme Clément-Carpeaux ; notre éminent prédécesseur, Edouard Sarradin, grand admirateur de Carpeaux et auteur de plusieurs études et d'un précieux petit volume, avait su intéresser à Compiègne cette exceptionnelle bienfaitrice.

Depuis que notre musée a été officiellement chargé de regrouper les souvenirs du Second Empire, d'autres œuvres importantes lui ont été remises par le Louvre et le Musée de Malmaison ; quelques acquisitions ont pu être faites, et Mme Clément-Carpeaux a bien voulu continuer ses libéralités.

(1) Arch. Nat. O/1 1.384/238.

En outre, il faut citer l'apport considérable qu'a été le « Musée de l'Impératrice », magnifique collection formée par M. et Mme F. Ferrand et donnée par eux à la Ville de Compiègne ; celle-ci l'a déposée au Palais. Avec le bienveillant accord de la donatrice, certaines sculptures importantes ont été placées dans les salles Carpeaux, où elles sont d'ailleurs mieux mises en valeur.

La place faite à Carpeaux dans le cadre du « Musée du Second Empire » ne se justifie pas seulement parce qu'il est sans doute le témoin le plus valable de cette époque brillante et tragique ; pour les admirateurs du sculpteur, pour tous ceux qui veulent mieux comprendre la genèse de certains de ses chefs-d'œuvre, notre Palais a droit à une place exceptionnelle qui n'a peut-être pas été pleinement reconnue.

L'intervention de son ami, le marquis de Piennes, valut à Carpeaux d'être invité à Compiègne en 1864. De ce séjour date l'attachement du génial sculpteur à la famille impériale ; plusieurs de ses chefs-d'œuvre ont été, directement ou indirectement, la suite de cette invitation. On peut même dire que de 1864 date un nouvel aspect de l'œuvre de Carpeaux, aspect dont la catastrophe de 1870, puis la maladie et la mort de l'artiste n'ont pas permis l'entier épanouissement.

Dès 1855, et sans doute à la suite de la bienveillance montrée par la souveraine lors de la présentation de sa première œuvre importante, Carpeaux avait sculpté un groupe intitulé « *L'Impératrice protégeant les orphelins et les Arts* », ou (1) « *secourant les enfants malheureux* » ; la composition reste académique, mais le visage de l'Impératrice retient l'attention par la ressemblance, et, à la fois, par le charme et la grâce. Est-ce suffisant pour accepter la note de Paul Foucart, l'ami valenciennais de Carpeaux : « *Grâce à M. Chantepie et au Duc de Bassano, la souveraine lui accorda plusieurs séances qui lui permirent de donner à la tête la physionomie et l'expression convenable.* » (2) ? Tout au plus, sans doute, lui fournirent-ils quelques occasions de la voir. En fait, les lettres et notes de Carpeaux qui ont été publiées ne témoignent pas qu'il ait, à cette époque, vivement ressenti la beauté de l'Impératrice ; s'il parle d'elle, c'est comme de la souveraine (3).

L'année suivante, le jeune sculpteur obtenait le Prix de Rome ; il allait être éloigné de Paris pendant assez longtemps. L'année 1863, qui suivit son retour définitif, eut quelque chose de triomphal : son *Ugolin* soulevait l'enthousiasme, malgré les

(1) A. Mabille de Poncheville. Carpeaux. Alcan. s. d. - p. 44.

(2) Ibid.

(3) Louise Clément-Carpeaux. La vérité sur l'œuvre et la vie de J.-B. Carpeaux, 1934. Tome I, p. 39.

mesquineries de l'Académie ; il recevait des commandes officielles ; enfin, à l'instigation des amis qu'il s'était faits à Rome, la Princesse Mathilde lui commandait son buste.

Chez la Princesse, il était de bon ton d'afficher quelque dédain pour la Cour officielle ; Carpeaux aurait pu, comme tant d'autres artistes, préférer la protection de l'Altesse à celle des souverains ; pendant une année, il s'attacha à elle et, outre ses deux admirables bustes, il exécuta ceux de ses intimes, Mlle Bénédetti, les frères Giraud.

Mais l'artiste, dont le premier grand ouvrage avait été un hommage au Prince-Président, portait ses ambitions plus haut. Là encore, la chaleureuse amitié du marquis de Piennes s'offrit à lui ; il l'avait connu à Rome, attaché d'ambassade, et c'est lui qui avait amené dans l'atelier de l'*Ugolin* l'ambassadeur et sa femme, cette marquise de La Valette dont le sculpteur avait fait un buste étonnant. Piennes était maintenant écuyer de l'Impératrice ; ces fonctions lui permettaient d'introduire son ami dans le cadre de la vie des souverains ; ainsi, Carpeaux put faire un séjour à Fontainebleau ; c'est là, en juillet 1864, qu'il voit de nouveau l'Impératrice. Il semble ébloui ; il écrit : « *Certes, j'ai été émerveillé des beautés de ce séjour, mais il y en a une qui m'a ravi et fait éprouver un bien vif regret tout à la fois : c'est S. M. l'Impératrice. Rien au monde n'est comparable à mes yeux, à ce modèle de grâce et d'expression.* » (4).

De cette journée de Fontainebleau date l'ambition de Carpeaux de recevoir la commande d'un buste de la belle impératrice, et, pour qui sent l'ardeur passionnée qui fait la beauté de ses œuvres, il est certain qu'il sent naître une de ses créations les plus magnifiques et qu'il va tout faire pour la réaliser : « *Je suis certain, ajoute-t-il, que si j'avais été chargé de faire son buste immédiatement, j'en aurais fait une œuvre digne d'être à la hauteur des œuvres les plus remarquables de la statuaire.* »

Le marquis de Piennes le sentait et participait à l'enthousiasme du sculpteur ; il déploya toute son habileté, fit jouer le crédit de la Duchesse de Mouchy auprès de l'Impératrice, et réussit à faire inscrire le nom de Carpeaux sur la liste des invités de la plus prochaine « série » de Compiègne.

Le jeudi 10 novembre 1864, soixante-dix ou quatre-vingts personnes, amenées de Paris par le train impérial et transportées dans les voitures de la Cour depuis la gare de Compiègne, arrivaient au Palais. Comme d'habitude, elles étaient priées de se trouver avant le dîner de sept heures dans le Salon des Cartes,

44) L. Clément-Carpeaux. Op. cit., p. 169.

pour les présentations. Carpeaux ne perd pas de temps, et, le soir même, il peut écrire au marquis de Piennes : « *Présenté à l'Empereur qui m'a parlé avec intérêt, puis à l'Impératrice qui m'a accueilli avec bonté... Après le dîner, au milieu d'un cercle de curieux, l'Impératrice est venue à moi, m'a questionné sur l'Italie, sur les Arts, sur mon excessif désir de recommencer mes œuvres, enfin sur la peinture alliée à la sculpture. ...J'eus alors l'extrême hardiesse d'exprimer à l'Impératrice le vif désir d'interpréter un jour ses traits incomparables. Je lui dis que je serais fier de cette faveur et qu'elle accomplirait un rêve que je poursuis depuis dix ans, car je n'ai jamais perdu le souvenir des encouragements qu'elle me prodigua au début de ma carrière en me commandant un bas-relief en 1853, représentant la mise en liberté d'Abd-el-Kader.*

» *Mes paroles lui plurent sans doute, car elle me répondit qu'elle n'attendrait pas et qu'elle se mettrait à ma disposition pour commencer son buste.*

» *Quelle joie et quelle fortune, ami... » (5).*

Hélas, Carpeaux devait être déçu.

Une légende tenace veut qu'il se soit rendu indésirable par son insistance : Pierre de Lano, dans sa « *Cour de Napoléon III* », va jusqu'à raconter qu'il serait venu à la table du déjeuner avec une masse de terre, et que, installé en face de l'Impératrice, il aurait commencé l'exécution du buste ; le soir même, il aurait été prié de céder sa chambre ; Mabilille de Poncheville se donne le ridicule de ne pas révoquer purement et simplement cette absurdité (6). Nous savons que Carpeaux est resté jusqu'au dernier jour de la série, et tout le monde sait qu'il a été admis dans l'intimité de la famille impériale à la suite de ce séjour à Compiègne.

La vérité est que l'Impératrice ne trouva pas le temps nécessaire aux séances de pose. Dans ses entretiens avec Paléologue, elle dira plus tard que les séjours de Compiègne étaient pour elle épuisants ; la série du 10 novembre 1864 était particulièrement lourde ; elle comprenait le mélange hétérogène habituel, français et étrangers, gens du monde et hautes personnalités de la politique, de l'administration, de la banque... ; il y avait des gens de lettres et des artistes : Emile Augier, qui était un peu la vedette de la série, et Flaubert, Dumas fils, Fromentin, Meissonier, sans parler de l'invité permanent qu'était Viollet-le-Duc ; il y avait le fameux et charmant Prince d'Orange, mais aussi le peu souhaité Prince Napoléon, avec son épouse morose,

(5) L. Clément-Carpeaux. Op. cit., p. 170.

(6) Mabilille de Poncheville. Op. cit., p. 79.

la Princesse Clotilde. Et puis, pour les journées du dimanche et du lundi, on attendait le Roi des Belges. Evidemment, l'Impératrice se devait à tout le monde et ne disposait pas de son temps.

D'ailleurs, les distractions se suivaient : le vendredi, lendemain de l'arrivée, il y eut chasse à courre ; le soir, dans la Cour d'Honneur, curée aux flambeaux (Carpeaux dut se sentir des envies de prendre ses pinceaux pour représenter cette scène étrange) ; le samedi, les voitures conduisirent les invités aux « tirés » de la Faisanderie, où l'Empereur chassait depuis le matin ; le soir, il y eut spectacle, les Comédiens Français donnèrent « *Maître Guérin* », d'Augier, et, selon Flaubert, on s'ennuya ferme ; mais, pour la plupart des spectateurs, la salle comptait plus que la scène, et Carpeaux, placé dans la loge de l'Empereur, passa sa soirée à dessiner, comme en témoigne son programme que Mme Clément-Carpeaux a eu l'heureuse pensée de donner à notre musée. Le dimanche fut pris par la réception du Roi des Belges. Le lundi, une trentaine de personnes seulement, mais dont, certainement, faisait partie Carpeaux, accompagna le Roi des Belges dans la visite de Pierrefonds ; au retour, le Roi reprit le train pour Bruxelles. Il manquait ainsi un magnifique feu d'artifice qui fut tiré le soir dans la perspective des Beaux-Monts, annonçant la fête qui devait avoir lieu le lendemain ; en effet, le mardi 15 novembre, était la fête de l'Impératrice, qui s'annonça, d'abord, par une avalanche de fleurs ; à midi et demi, dans le Petit-Parc, l'Empereur passa une revue des troupes ; l'après-midi se passa à l'intérieur du Palais, où, sur la scène dressée dans l'ancienne salle-à-manger de Napoléon 1^{er}, les plus nobles personnages de la Cour représentèrent une charade : le mot était « *portrait* », et le texte était écrit par Emile Augier ; le « Petit Prince » avait un rôle, et il séduisit tout son public, d'autant plus, peut-être, que la mémoire lui manqua et qu'il se plaignit publiquement qu'il n'y eût pas de souffleur ; il se reprit, d'ailleurs, et alla jusqu'au bout de sa tirade ; il fut follement applaudi. C'est dans cette ambiance familiale et bon enfant qu'il faut placer l'épisode conservé par la tradition : Tous les invités portaient des violettes à leur boutonnière en l'honneur de leur souveraine ; l'Impératrice, voyant que les fleurs de Carpeaux étaient un peu flétries les renouvela en mettant à sa boutonnière quelques-unes de celles qu'elle portait à sa ceinture. Le mercredi fut consacré aux préparatifs et au départ.

Le seul geste de l'Impératrice, le jour de sa fête, prouve combien sont peu fondées les allégations malveillantes.

Cependant, Carpeaux n'avait pas obtenu ce qu'il espérait :

dès le lendemain de son arrivée et de la conversation qu'il avait considérée comme une promesse, il se rend compte de la vie que mène la souveraine et que le moment est mal choisi pour obtenir des séances de pose ; il la voit « *trop fatiguée* », et déjà, après vingt-quatre heures, il se désespère : « *le coup est terrible* » pour moi, car le temps passe et passe très vite » ; mais il ajoute aussitôt : « *Que me reste-t-il sinon de prendre sur moi... de commencer sans autre forme et de dire à S. M. que je suis en train et que j'attends qu'elle veuille bien me donner séance ?* » (7). Carpeaux fit-il comme il l'envisageait en écrivant ces derniers mots à son ami le marquis de Piennes ? rien ne nous permet de le supposer, mais rien non plus ne le contredit, et il ne serait pas surprenant que le petit buste dont nous possédons un si séduisant exemplaire ait été commencé, tout au moins, à ce moment, avec le « *tonneau de terre* » et les « *outils* » dont nous savons qu'il s'était muni, dans l'appartement orienté au Nord, sur la cour de l'Orangerie, où il avait été installé. Sa correspondance ultérieure nous prouve qu'il n'a pas, les jours suivants, obtenu la séance de pose que, dès le lendemain de son arrivée, il n'espérait plus.

D'après Mme Carette, alors Mlle Bouvet, lectrice de l'Impératrice, Carpeaux lui-même proposa de faire d'abord le buste de cette belle personne à laquelle il trouvait une ressemblance avec sa maîtresse ; « *quelle adorable créature que Mlle Bouvet* », avait-il écrit, en effet, le 11 novembre ; « *sa bienveillance pour moi est extrême* » ; il fut autorisé à exécuter un médaillon pour lequel la terre fut placée dans une assiette de la vaisselle plate impériale. Ici se place une anecdote fâcheuse pour l'Impératrice, même sous la plume fidèlement adulatrice de sa lectrice : Eugénie critiqua la ligne du menton, qu'elle voulut « *fondre et adoucir* » ; « *le doigt s'imprime et laisse une trace. Sa Majesté veut égaliser la terre. Ce fut un désastre* ». Carpeaux, heureusement, reprit son œuvre qui est charmante.

Le médaillon de Mlle Bouvet n'eut pas la suite espérée, et il est impossible de préciser quand et comment purent avoir lieu les quelques séances de pose qui permirent à Carpeaux de réaliser son petit buste ; pendant l'hiver et le printemps qui suivirent son séjour à Compiègne, il eut de fréquentes occasions de voir la souveraine, à Paris, et aussi à Saint-Cloud ; incontestablement, l'image de ce qu'il aurait voulu faire le poursuivait, et le souvenir de la beauté impériale est sensible dans la grande figure de la Tempérance qu'il exécuta pour l'église de la Trinité ; si la composition imposée par l'architecte Ballu est convention-

(7) L. Clément-Carpeaux. Op. cit., p. 171.

nelle et banale, le visage de l'allégorie garde des traits empruntés à celui de la belle Impératrice ; curieusement, d'ailleurs, il fait plus encore penser à celui de sa sœur, la Duchesse d'Albe. Tel il apparaît dans la splendide ébauche du Petit-Palais et dans la grande terre-cuite qui est entrée au Palais de Compiègne avec la collection de M. et Mme Ferrand.

Le buste de l'Impératrice aurait été terminé et exposé en 1866 ; alors que nous ne pouvons rien dire pour l'année 1865, nous sommes certain que Carpeaux n'a pas figuré sur les listes d'invités de 1866 : il n'était d'ailleurs pas dans les usages de la Cour de renouveler de semblables invitations lorsqu'elles n'étaient pas liées, comme pour Augier et ensuite Feuillet, ou pour Mérimée, à un rôle dans l'organisation des fêtes ou de la vie du Palais. D'après les renseignements recueillis par la fille du sculpteur (8), renseignements trop précis pour pouvoir être contestés, Napoléon III, enchanté de cette image de son épouse, la fit placer dans sa bibliothèque, la belle bibliothèque acajou et vert du Palais de Compiègne ; toutes les personnes sensibles à la beauté vinrent l'admirer, et, le soir, on trouvait près du socle un papier sur lequel était écrit le quatrain suivant :

*En admirant ce marbre où sa beauté rayonne
Les siècles à venir diront
Que son front était fait plutôt pour la couronne
Que la couronne pour son front.*

« Le quatrain n'était pas signé, ajoutait le bâtonnier Albert Salles, en adressant ces souvenirs de son père à Mme Clément-Carpeaux, mais l'écriture trahit l'incognito du poète : c'était Viollet-le-Duc qui, du même coup, avait fait sa cour à l'Impératrice et rendu hommage au génie de l'artiste. »

L'approbation de l'Empereur, l'admiration de la Cour, tout aurait dû conduire à la commande d'un buste de grandeur nature qui aurait si heureusement remplacé tous les bustes officiels, conventionnels et inexpressifs. Mais la réserve de l'Impératrice n'avait pas cédé à une telle réussite : la commande se limita à un petit nombre, de même dimension que le plâtre original qui n'était, vraisemblablement, dans l'esprit de Carpeaux, qu'une étude préalable pour une œuvre plus importante.

Mais le grand artiste n'eut pas que des déceptions pendant son séjour à Compiègne du mois de novembre 1864 ; l'Empereur lui montra, semble-t-il, la plus grande bienveillance et, séduit par l'enfant charmant qu'était le « Petit Prince », il avait

(8) L. Clément-Carpeaux. Op. cit., p. 200.

suggéré un buste et sa proposition s'était transformée en une commande de statue ; c'est à Compiègne que Napoléon III mit dans l'esprit de Carpeaux la première pensée de ce qui allait être la statue du Prince Impérial avec son chien.

« J'avais été chargé par l'Empereur de faire, non le buste du Prince Impérial comme j'en avais exprimé le désir à S. M., mais la statue en pied pour être fondue en argent, comme le petit Henri IV qui est au Louvre. Emmerveillé de la pensée de l'Empereur et de sa confiance dans le résultat de l'œuvre, je m'empressai de l'annoncer à l'Impératrice. Elle n'y répondit que faiblement, mais cependant elle ne désavoua pas le projet de l'Empereur. J'attribuais son peu d'empressement en faveur de cette pensée aux mille occupations qui l'accablent, mais, hélas ! il n'en était pas ainsi ; aussi j'attendis un jour, puis deux, mais voyant que je n'étais pas appelé pour commencer cette œuvre, j'eus par hasard l'Empereur près de moi ; il m'adressa la parole sur l'art du dessin, flatté des dispositions de son fils qui dessinait à une table voisine... » (9).

La commande fut donc compromise par l'Impératrice. L'artiste ne prévoyait pas, lorsque, au retour de Compiègne, il écrivit ce brouillon de lettre, que les dons du Prince allaient être pour lui l'occasion d'une véritable intimité avec ses hôtes. Nous ignorons à quelle date l'Empereur lui demanda de se charger de l'éducation artistique de son fils ; il avait peut-être déjà fait ce projet lors de la conversation rapportée par Carpeaux. Il paraît certain que la demande dut suivre de près le retour de la famille impériale à Paris, retour qui eut lieu, cette année-là, dès le 14 décembre. En effet, les exercices de modelage du jeune garçon ne devaient plus être des débuts lorsqu'il exécuta le « Grenadier porte-drapeau » que nous exposons, et qui porte la date du 6 février 1865 (10) ; c'est une figure enlevée avec beaucoup d'esprit, et quels qu'aient pu être les dons de cet enfant qui n'avait pas neuf ans, il est difficile de n'y pas reconnaître la patte de son maître.

Le Petit Prince prenait beaucoup de plaisir à ces séances de modelage, et c'est certainement à elles qu'il faut remonter pour comprendre l'attachement qu'il montrera plus tard à Carpeaux ; l'artiste, d'ailleurs, devait y trouver également un certain plaisir, se prendre d'affection pour son élève et même admirer sincèrement ses dons ; écrivant au marquis de Piennes, il n'a aucune raison de forcer ses sentiments et il lui dit, parlant d'un buste fait au début de mai suivant : « buste que le charmant prince a

(9) L. Clément-Carpeaux. Op. cit., p. 172.

(10) C'est bien ce millésime qu'il faut lire et non 1864.

» fait de l'Empereur, grandeur nature, buste inouï d'expression, » de construction, enfin comme jamais l'Empereur n'a été » compris » (11). Tout Paris parlait de ces travaux de modelage du Prince avec Carpeaux ; on parlait, entre autres d'un certain buste de M. Monnier, le précepteur de l'enfant ; le petit Prince « par un mouvement très artiste, inclina sur le cou tout l'en- » semble de la tête, comme point de départ de la ressemblance » (Il paraît que M. Monnier porte la tête légèrement inclinée » sur l'épaule) » (12) ; il est à craindre que cette œuvre d'art n'ait pas obtenu toute l'approbation du modèle et que n'en aient pas été facilitées les relations déjà très tendues entre Carpeaux et le précepteur ; l'exécution par l'artiste du portrait en médaillon, dont nous possédons un exemplaire, n'avait pas suffi à amadouer M. Monnier.

Enfin, au mois d'avril, la commande annoncée à Compiègne fut confirmée, le buste préféré par l'Impératrice, mais aussi la statue conçue par l'Empereur ; c'est d'ailleurs le même M. Francis Monnier qui annonça à Carpeaux qu'il pouvait commencer à travailler. Un atelier fut aménagé dans l'orangerie des Tuileries, que les orangers ont aujourd'hui abandonnée au bénéfice des expositions artistiques. L'Impératrice venait de temps à autre voir l'effigie de son fils et se déclarait satisfaite ; elle s'étonnait davantage des œuvres que le jeune garçon modelait de son côté, tout en posant sans accepter réellement l'immobilité nécessaire ; il ne serait même pas surprenant qu'elle ait elle-même accepté de poser un jour, devant le maître en même temps que devant l'élève. Telles sont les conditions dans lesquelles est né ce chef-d'œuvre qu'est la statue du Prince avec son gros chien, son favori, Néro. Elles laissent deviner la longue intimité qui s'était établie entre l'artiste et son modèle au cours des leçons de modelage.

Au cours de ces mois, Carpeaux est reçu fréquemment aux Tuileries ; il est invité à Saint-Cloud ; il appartient au cercle des admirateurs et des fidèles de la Cour impériale dont il représente les fêtes dans des tableaux animés et brillants ; il participe aux émotions, et c'est encore par un tableau qu'il exprime ce qu'il ressent au lendemain de l'attentat de Bérézowski. Les modèles qui posent devant lui ne sont plus ceux qu'il rencontrait chez la Princesse Mathilde, mais souvent les personnes les plus brillantes de l'entourage des souverains. L'Impératrice, qui ne s'est sans doute montrée réservée que parce qu'elle redoutait les épuisantes séances de pose, est

(11) L. Clément-Carpeaux. Op. cit., p. 180.

(12) Charles Yriate, in *Le Monde Illustré*, 1866, p. 274.

devenue une protectrice et même une amie, à tel point que Carpeaux s'adresse à elle pour obtenir la main de Mlle de Montfort, une ravissante jeune fille de vingt-deux ans, fillè du gouverneur du Luxembourg. Il avait fait du chemin depuis le jour où le chambellan de service l'avait nommé à l'Empereur puis à l'Impératrice, dans le Salon des Cartes du Palais de Compiègne.

Mais un dernier témoignage sera encore demandé à Carpeaux de son attachement à la famille impériale, après que le régime impérial se sera écroulé. Le 9 janvier 1873, une dépêche lui parvient : l'Empereur est mort. Il part, immédiatement, emmenant sa femme et ses deux enfants. Arrivé à Chislehurst, il se recueille devant la chapelle ardente, il se recueille longuement, et, parce que c'est là, pour lui, une des formes de son émotion, il se recueille en dessinant, en tenant le carnet de croquis et plume ou crayon dans ses mains. Sous le coup de l'émotion, il réalise et il achève en quelques heures, le buste de l'Empereur, ce buste auquel il a beaucoup pensé et qu'il a plusieurs fois ébauché ; le plâtre original en est au Louvre, et c'est incontestablement un des plus hauts sommets de l'œuvre de Carpeaux. Il pense aussi au tombeau du souverain qu'il a admiré et aimé ; il prend des notes, des mesures, indique sur une grande feuille de papier, à côté d'un dessin des mains jointes, une figure de gisant. Mais cette grande entreprise, ce tombeau, il ne sera pas donné à Carpeaux de la réaliser, les circonstances, et plus encore ses souffrances et sa propre mort l'en empêcheront.

Max TERRIER,

Conservateur

du Musée National de Compiègne.



CATALOGUE
des Œuvres de J.-B. CARPEAUX
exposées au Palais de Compiègne

SCULPTURES

1. — **L'Impératrice protégeant les orphelins** (1855).

Plâtre - H. 0,85 - Signé : Carpeaux à S. Ex. le Ministre d'Etat.

Hist. : Vraisemblablement, Dépôt des Marbres - Musées de Versailles, de Compiègne (1922).

Bibl. : L.C.C. (Louise Clément-Carpeaux. La vérité sur l'Œuvre et la Vie de J.-B. Carpeaux. 2 vol. in-4°, 1934-1935. Les références que nous donnons ici, limitées à cet ouvrage essentiel, comportent, outre les initiales de l'auteur, les indications de tome et de page). I, 57.

2. — **Id. Réduction** - Bronze - H. 0,34 - Signé : J.-B. Carpeaux, 1867.

Hist. : Coll. Fabius - Musée de l'Impératrice. (Coll. Ferrand). Imp. 484.

Exp. : Valenciennes, 1954 - Petit-Palais, 1955, N° 10.

3. — **Ugolin et ses enfants**. Groupe inspiré par le Chap. XXXIII de l'Enfer de Dante (1857-1861).

Plâtre original - H. : 2,10.

Hist. : Exécuté à Rome - Exposé à Paris dans la chapelle de l'École des Beaux-Arts, janv. 1862 - A servi à l'exécution du bronze (1863), aujourd'hui au Louvre, et du marbre (1866). - Resté dans les entrepôts des Etablissements Dervillé. - Don de Mme L. Clément-Carpeaux, 1930.

Bibl. : L.C.C. I, 77 sq., 138, 187, 409 ; II, 325.

4. — **La Marquise de La Valette**, buste (1861-62).

Née Adeline Fowle (1799-1869), mariée en 1816 à Samuel Welles, banquier (+ 1841), et, en 1843, au Marquis de La Valette (né à Senlis en 1806), ministre plénipotentiaire à Rome en 1860, puis ministre des Affaires Etrangères.

Plâtre patiné - H. 0, 63 (Le marbre est conservé dans une propriété privée des environs de Compiègne).

Hist. : Don de Mme Clément-Carpeaux, 1927.

Bibl. : L.C.C. I, 125, 134, 268 ; II, 325.

5. — **La Tempérance.** Répétition du modèle original (détruit) du groupe exécuté pour l'église de la Trinité, à Paris (1864-65). Terre cuite - H. 1.46 - Signé : J.-B. Carpeaux, 1869.

Hist. : Vente Atelier Carpeaux, 8 déc. 1913, N° 23 - Coll. Fabius - Musée de l'Impératrice. (Coll. Ferrand). Imp. 56.

Bibl. : L.C.C. I, 154, 166, 178.

6. — **Le Prince Impérial et son chien Néro.** (1865).

Plâtre (« moulage unique », L.C.C. II, 325) - H. 1,38 - Signé : J.-B. Carpeaux. Tuileries. 15 août 1865.

Hist. : Commande faite à l'artiste par l'Empereur, en nov. 1864, à Compiègne, confirmée en avril 1865. L'œuvre originale a été détruite dans l'incendie de l'Hôtel de Ville de Paris ; réplique également en bronze argenté, à Copenhague. Le marbre, provenant des collections de l'Impératrice, appartient au Louvre et se trouve temporairement à Compiègne. - Don de Mme Clément-Carpeaux et de M. Louis Carpeaux, 1921.

Bibl. : L.C.C. I, 179 sq. ; II, 325.

7. — **Id.** Modèle de fonte, monté avec ses clavettes en fer. Bronze - H. 1,36 - Signé : id.

Hist. : Coll. Thiébaud, fondeur - Fabius - Musée de l'Impératrice. (Coll. Ferrand). Imp. 34.

8. — **Buste du Prince Impérial portant l'uniforme de grenadier de la Garde** (1865).

Plâtre original - H. 0,64 - Signé : Tuileries, Pâques 1865. J.-Bte Carpeaux.

Hist. : Selon le désir de l'Impératrice, Carpeaux commença par exécuter le buste du Prince ; sa première pensée, pour la statue, comportait le petit uniforme de grenadier (uniforme conservé au Palais de Compiègne). - Don de Mme Clément-Carpeaux et de M. Louis Carpeaux, 1921.

Bibl. : L.C.C. I, 179 ; II, 325.

9. — **Buste du Prince Impérial, le torse nu** (1865).

Marbre - H. 0,65 - Signé : J.-Bte. Carpeaux.

Hist. : Commandé par l'Impératrice. - Salon de 1867 - Palais des Tuileries - Vente de Farnborough - Acquis par MM. Bacri - Don de Mme Raba Deutsch de la Meurthe, 1930 - Musées de Malmaison, de Compiègne (1949).

Bibl. : L.C.C. I, 179.

10. — **Buste du Prince Impérial, en veston (1865).** Répétition partielle de la statue.

Marbre - H. 0,66 - Signé : J. Carpeaux. Tuileries, Pâques. 1865.

Hist. : Don de Mme Sassias-Clément.

11. — **Le Prince Impérial au chapeau (1868).**

Statue grandeur nature. Variante de la statue précédente : attitude modifiée, tête plus relevée ; le costume, différent, semble celui de velours noir conservé au Musée de Compiègne. Le cordon de la Légion d'Honneur, donné à l'artiste, est encore conservé par sa fille.

Plâtre original - H. 1,43 - Signé : J.-B. Carpeaux, 1868.

Hist. : Aurait été confié par Carpeaux à la Manufacture de Sèvres - Don de Mme Clément-Carpeaux : Musées de Malmaison (1934), de Compiègne (1949).

Bibl. : L.C.C. I, 183, 415.

Il a paru inutile d'alourdir ce catalogue en y portant les réductions, à diverses grandeurs, des deux types de statues et des deux bustes, torse nu ou habillé, qui ont fait l'objet d'éditions ; le succès de cette œuvre de Carpeaux est attesté, dans deux vitrines du musée, par de nombreux exemplaires en bronze, terre cuite, plâtre et biscuit de Sèvres.

12. — **Philippe Monnier, précepteur du Prince Impérial, médaillon (1865).**

Plâtre - Diam. : 0,22 - Signé : J.-B. Carpeaux, 1865.

Hist. : Coll. Mse. de La Tour-Maubourg, Duc de Trévise. - Don du Comte Charles de Cossé-Brissac, 1949 (C. 49-145).

Bibl. : L.C.C. I, 181.

13. — **L'Impératrice Eugénie, buste (1866, ?).**

Terre cuite, patinée à la cire rouge. - H. 0,35 - Signé J.-B. Carpeaux.

Hist. : Le plâtre original (aujourd'hui au Musée de Dublin) a été montré, pour la première fois, dans la bibliothèque de l'Empereur au Palais de Compiègne. - Don de la Baronne d'Alexandry d'Orengiani. - Musées de Malmaison, de Compiègne (1953).

Exp. : Petit-Palais, 1955, N° 102.

Bibl. : L.C.C. I, 168 sq., 199 sq.

14. — **Firmin Rainbeaux, écuyer de l'Empereur, buste (1867).**

Réduction. - Biscuit de Sèvres, piédouche bleu, filets or, portant les marques de pâte et de dorure de 1868. - H. (totale) : 0,20.

Hist. : Le buste fut exécuté à la suite de l'attentat de Berezowski (voir ci-dessous). - Musée de l'Impératrice. (Coll. Ferrand). Imp. 117.

Bibl. : L.C.C. : I, 209.

15. — **Mme la Duchesse de Mouchy, née Psse Anna Murat, buste (1867).**

Réduction - Terre cuite - H. 0,42 - Signé : J.-B. Carpeaux.

Hist. : Coll. de S. A. I. et R. Mme la Princesse Murat (prêt permanent).

Bibl. : L.C.C. I, 169, 208 sq. - Catal. Vente 8 déc. 1913. N° 30.

16. — **Main gauche de la Duchesse de Mouchy** (attribué à l'atelier de Carpeaux). Travail de praticien exécuté vraisemblablement d'après un moulage direct ; la position des doigts est autre que sur le buste.

Marbre blanc sur un socle bleu turquin. - H. 0,09, L. 0,25.

Hist. : Coll. de S.A.I. et R. Mme la Psse Murat (prêt permanent).

17. — **Charles Garnier** (1869). « Réduction mécanique A. Colas ».

Plâtre patiné bronze. - H. 0,45.

Hist. : Musée de l'Impératrice. (Coll. Ferrand). Imp. 60.

18. — **Charles Gounod** (1871). Buste.

Terre cuite. - H. 0,85. - Signé : J.-B. Carpeaux 1875.

Hist. : Don de M. le Baron de Lassus Saint-Geniès (1952) : Musées de Versailles (3.283), de Compiègne (52-006).

19. — **Alexandre Dumas fils** (1873). Buste. - Réduction.

Terre cuite - H. 0,44 - Cachet : Propriété Carpeaux, N° 2.174.

Hist. : Musée de l'Impératrice. (Coll. Ferrand). Imp. 111.

20. — **Napoléon III** (1873). Buste en hermès.

Marbre inachevé. (Un éclat, sur l'épaule gauche, semble expliquer l'abandon de ce marbre). - H. 0,52.

Hist. : Carpeaux exécuta le buste à Chislehurst (Plâtre original au Louvre). - Deux marbres ont été achevés, pour l'Impératrice et pour le Cte Deridoff. - Don de Mme Clément-Carpeaux, 1954 (C. 54-248).

Bibl. : L.C.C. I, 367 sq., II, 49.

21. — **Napoléon III**. Réduction du buste précédent.

Plâtre original - H. 0,35 - Signé : Chislehurst, 13 janvier 1873. J.-B. Carpeaux.

Hist. : Vente de l'atelier, 8 déc. 1913, N° 55 - Don de la Baronne d'Alexandry d'Orengiani - Musées de Malmaison, de Compiègne (1953).

Bibl. : L.C.C. I, 368, note I.

PEINTURES

22. — **L'Attentat de Berezowski** (1867).

Près de la Cascade du Bois de Boulogne, le 6 juin 1867, Berezowski tire, avec un pistolet, sur le Tzar, assis près de Napoléon III, dans une calèche ; l'écuyer Firmin Rainbeaux interpose son cheval, qui sera tué.

Toile - 1,30 × 1,95 - Signé : Bte Carpeaux.

Hist. : Un dessin du Louvre, à la plume sur toile, passe pour être

une étude en vue du tableau. - Vente de l'Atelier, 1906, N° 87 - Acquis par le Louvre - Déposé au Musée de Compiègne (1953).

Exp. : 1894, N° 17 ; Petit-Palais, 1955, N° 143.

Bibl. : L.C.C. I, 207 ; II, 63.

23. — Réception aux Tuileries en 1867.

L'Empereur et l'Impératrice accueillent la kronprinzessin Victoria. Derrière eux, le roi de Prusse Guillaume I^{er} et son fils, le kronprinz Frédéric ; à droite, le Tzar, la Grande-Duchesse Marie, le tzarévich et son frère (le roi de Prusse avait réussi, malgré les efforts de la diplomatie impériale, à faire coïncider son séjour à Paris avec celui du tzar). Toile - 58 × 69.

Hist. : Dessins préparatoires dans un carnet du Louvre et au Petit-Palais (PPD 144) - études pour les figures des trois souverains, peinture, au Musée de Compiègne (voir ci-dessous). La figure de la Grande-Duchesse Marie s'inspire du dessin « Chez la Princesse Mathilde » de la Coll. de Mme Chauveau.

Hist. : Coll. Courty - Acq. en 1954 (C. 54-244).

Exp. : Petit-Palais, 1955, N° 144 ; Nice, 1956, N° 90.

24. — Les Trois Souverains (1867). Napoléon III, Alexandre II et Guillaume de Prusse. Etude pour la composition ci-dessus (les figures de l'Empereur et du roi de Prusse ont été inversées). Toile - 0,27 × 0,35 - Signé : J.-Bte Carpeaux.

Hist. : Don de M. J. Reinach (R. F. 2.322) - Musées du Louvre, de Malmaison, de Compiègne (1952).

Exp. : Centenaire de l'Art Français à Saint-Petersbourg, N° 243.

Bibl. : L.C.C. I, 207.

25. — Départ de troupes dans le brouillard : siège de Paris, 1870-71. Toile - 0,34 × 0,55 - Signé : J.-Bte Carpeaux.

Hist. : Vente Atelier, 8 déc. 1913, N° 125 ; id. 6 déc. 1919, N° 53 - Don de M. Pierre Sauvage, 1956 (C. 56-010).

Exp. : 1894, N° 115 ; Bruxelles, 1898, N° 40 ; Tuileries, 1912, N° 246 ; Petit-Palais, 1955, N° 228.

Bibl. : L.C.C. I, 321 ; II, 334.

DESSINS

26. — Le Quadrille de Compiègne, nov. 1864.

Pierre noire rehaussée de blanc, sur papier gris. - 0,35 × 0,58 - Signé : J.-B. Carpeaux.

Hist. : Vente 1906 (N° 23) - Acq. par le Louvre (RF 3.347) - Dépôt à Compiègne (1928).

27. — Croquis exécutés sur le programme du spectacle donné au Palais de Compiègne le 12 nov. 1864. (Maître Guérin, par E. Augier) ; l'Empereur et autres personnalités. - Pierre noire - 0,31 × 0,235.

Hist. : Don de Mme Clément-Carpeaux, 1956 (C. 56-003).

28. — **Napoléon III, à cheval, en tenue de ville.** - 0,145 × 0,13 -
Signé : J.-B. Carpeaux, Palais de Compiègne, 1864.

29. — **Napoléon III, en habit, tête nue.** - 0,115 × 0,07.

30. — **id.** - 0,12 × 0,075.

31. — **Napoléon III, en buste.** 0,095 × 0,095.

32. — **id.** **id.**

33. — **Napoléon III et l'Impératrice.** - 0,095 × 0,145.

34. — **L'Impératrice Eugénie, Deux études à profil perdu.** -
0,20 × 0,14.

35. — **L'Impératrice Eugénie, en buste, robe de soirée.** - 0,145 × 0,11.

36. — **L'Impératrice Eugénie, en buste.** - 0,125 × 0,10 - Signé :
St. Cloud. J.-B. Carpeaux.

37. — **Le Prince Impérial, assis, lisant.** - 0,145 × 0,105 - Signé :
Tuileries, 65. Carpeaux.

Pour les dix feuilles de croquis ci-dessus : Dessins à la pierre noire,
rehaussés de blanc, sur papier teinté, sauf le dernier : sanguine.

Hist. : (pour les dix feuilles) : Vente de l'Atelier Carpeaux, 8 déc.
1913, Nos 168, 169 et 214 - Don de la Baronne d'Alexandry d'Orengiani
- Musées de Malmaison, de Compiègne (1952).

38. — **Le Prince Impérial.** Feuille de croquis sur papier bistre -
0,155 × 0,10 - Signé à g. : JB. Carpeaux
Palais de Compiègne 64.

39. — **id.** sur papier blanc. - 0,145 × 0,075.

40. — **id.** **id.** **id.** - au
verso, second croquis : le Prince prenant
une leçon de danse.

Pour les trois feuilles de croquis ci-dessus : Hist. : même vente.
N° 193 - Don de M. le Baron Rabusson-Corvisart, 1950 (C. 50-077).

41. — **Les mains de l'Empereur.** - Au-dessous, indications légères
avec les mesures du corps relevées pour le tombeau dont le Prince
Impérial avait chargé Carpeaux. - Pierre noire, sanguine et craie. -
0,27 × 0,45 - Signé à dr. : Bte Carpeaux.

Hist. : Don de M. le Baron Rabusson-Corvisart, 1948 (C. 49-013).
Bibl. : L.C.C. I, 367.

42. — **La chapelle ardente, à Chislehurst, le 10 janvier 1873.** - Pierre
noire rehaussée de blanc. - 0,235 × 0,155 - Signé en b. à g. : Carpeaux.

Hist. : Vente Atelier 8 déc. 1913, N° 168 - Don de la Baronne
d'Alexandry d'Orengiani. - Musées de Malmaison, de Compiègne
(1949).

DOCUMENTS ET SOUVENIRS

43. — **Masque mortuaire de Carpeaux.** Signé : Sceto S. - Plâtre.
Hist. : Don de M. Pierre Schommer (C. 45-007).
Bibl. : L.C.C. II, 235, n. I.

44. — **Carpeaux, buste par Ernest Hiolle**, réduction du buste exposé au Salon de 1877, et placé sur la tombe du sculpteur. Terre cuite - H. 0,47.

Hist. : Musée de l'Impératrice. (Coll. Ferrand). Imp. 59.

Bibl. : L.C.C. II, 340.

45. — **Statuette exécutée par le Prince Impérial : Grenadier portedrapeau**. Modelée sous la direction de Carpeaux.

Plâtre - 0,40 - Signé : Napoléon IV. Le 6 février 1865.

Hist. : Donné par le Prince à son ami Scipion Corvisart, 1867. Don du Baron Rabusson-Corvisart, 1949 (C. 49-012).

Bibl. : L.C.C. I, 162.

46. — **Immortelles et violettes séchées**, rapportées par Carpeaux de la chapelle ardente de l'Empereur Napoléon III. Don de Mme Clément-Carpeaux, 1953.





L'Impératrice Eugénie par Carpeaux (1866)